

Le Musée Jenisch dévoile la vision d'un collectionneur vaudois qui aimait tant le beau que la technique.

Dürer et Rembrandt, les joyaux gravés du Dr Decker

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

C'est un petit bijou d'exposition, à l'image de la collection de Pierre Decker. Chef du Service de chirurgie de l'Hôpital cantonal de Lausanne et doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne, cet éminent professeur, né en 1892 à Bex et décédé en 1967 à Lausanne, a réuni un ensemble remarquable de gravures de Dürer et de Rembrandt. Au total, cinquante et une feuilles d'une facture exemplaire que donne à découvrir le Musée Jenisch, à Vevey.

Cet ensemble exceptionnel révèle la personnalité d'un esthète, d'un humaniste qui plaçait l'art au même niveau que la science et pour qui la culture constituait l'une des plus hautes valeurs de la société. «Collectionneur sur le tard, il acquiert ses premières estampes en 1946, à l'âge de 54 ans, explique Stéphanie Guex, conservatrice du Cabinet cantonal des estampes et commissaire de l'exposition. Il démarre vraisemblablement sa collection sous l'impulsion de deux personnalités qu'il aurait soignées, le pasteur William Cuendet et le marchand d'art allemand Alfred Strölin, tous deux passionnés de Dürer et de Rembrandt.»

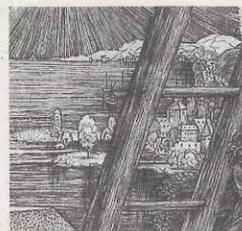
Exigeant, il ne veut que le meilleur, recherche la qualité plutôt que la quantité. «Complètement dénué de l'esprit du collectionneur qui ne se réjouit que de la rareté d'une pièce, je n'ai cherché que des sujets beaux ou intéressants. C'est une préoccupation purement esthétique ou historique qui

m'a conduit», écrira-t-il. Chez Dürer, il acquiert principalement des gravures au burin, technique qui nécessite une grande maîtrise afin d'obtenir l'extrême finesse du trait. «Comme le chirurgien, sourit Stéphanie Guex. Il répétait sans cesse à ses étudiants de suivre l'exemple du buriniste et de toujours penser au geste suivant.» Chez Rembrandt, c'est surtout le côté dramatique qui retient son attention. «Il privilégie la figure humaine, comme il plaçait l'humain au cœur de la médecine», précise Anne Drouglazet, conservatrice adjointe au Cabinet cantonal des estampes.

Parmi les œuvres remarquables de la collection Pierre Decker, on s'arrête face au «Vieillard portant la main à son bonnet», une eau-forte et pointe sèche sur papier vergé datée de 1639. Rembrandt joue ici avec les clairs-obscur et fait ressortir ce visage buriné d'un fond presque vide. Un peu plus loin, ce sont les «Trois croix» qui se dressent comme autant de plaintes. Il faut s'approcher pour apprécier toute la dramaturgie des ombres et des lumières de cette pointe sèche et burin sur papier vergé filigrané, œuvre de 1653.

Technique et modernité

Chez Dürer, la finesse du détail nous entraîne dans des mondes sans fin, mystérieux et symboliques. C'est le cas de la célèbre «Mélancolie, ou Melencolia I», de 1514 (*lire encadrés ci-contre*). «Il s'agit d'une pièce majeure pour l'histoire de l'art et pour la gravure en particulier, reprend Anne Drouglazet. Cet exemplaire



LE CHÂTEAU
Dominique Radrizzani, ancien directeur du Musée Jenisch, avait vu que, par son architecture

particulière de forme oblongue, son emplacement au bord de l'eau et sa position sur un rocher, ce château pouvait représenter celui de Chillon. Ce dernier, encadré par les barreaux de l'échelle, est comme un tableau dans le tableau. L'évocation du château de Chillon rappellerait le passage de Dürer sur les rives du Léman.



LE BANDEAU
Sur fond de comète et d'arc-en-ciel, ce phylactère est tenu par une créature de la nuit que les

spécialistes qualifient de chauve-souris. Le chiffre 1 inscrit après Melencolia fait penser à une suite. Dürer envisageait-il de graver une série sur les quatre tempéraments ou humeurs de l'homme dont «Le Chevalier, la Mort et le Diable» et le «Saint Jérôme dans sa cellule» auraient constitué les pendants?



LE POLYÈDRE
Il s'agit en fait d'un rhomboèdre, un polyèdre à trois dimensions dont les faces ne sont pas des carrés

mais des losanges. Un regard attentif peut y voir, dans un jeu d'ombres et de lumière, un crâne, symbolique liée à la mort, à la fin de la création. En dessous, et dans ce même esprit, le lévrier, qui tuera la louve dans «La Divine Comédie» de Dante. En alchimie, il symbolise le métal et fait le lien avec les outils éparpillés sur le sol.

est particulièrement beau, pas trop foncé et doté d'une lumière douce. C'est un chef-d'œuvre de l'art du burin, instrument très difficile à manier sur le cuivre. Pour réaliser une plaque aussi grande et précise, aussi fine et détaillée, il faut compter des mois de travail. Au niveau du sujet, Dürer fait preuve ici d'une invention assez folle, et c'est ce que recherchait Pierre Decker.»



**Albrecht Dürer
«La Mélancolie, ou
Melencolia I», 1514.**

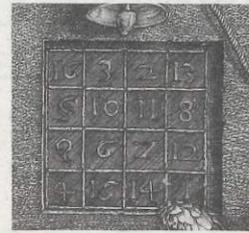
**Burin sur papier
vergé.** Cabinet cantonal des
estampes, Fonds des estampes
du Professeur Pierre Decker,
Musée Jenisch Vevey, Photo:
Julien Gremaud

À voir les gravures de la collection, enrichies dans l'exposition des pièces qu'il espérait acquérir ou de celles qu'il avait refusées, on cerne les traits de ce médecin humaniste. C'est ce qu'ont fait les historiens d'art Gilles Monney et Camille Noverraz sous la direction de Vincent Barras, médecin et historien, dans un superbe ouvrage intitulé sobrement «Decker». Quand art et médecine ne font plus qu'un...



À VOIR ET À LIRE

«Dürer et Rembrandt, la collection Pierre Decker», Musée Jenisch, Vevey, jusqu'au 30 mai.
www.museejenisch.ch
«Decker - Médecin et collectionneur», Gilles Monney, Camille Noverraz et Vincent Barras, Éditions BHMS, 240 p.



**LE CARRÉ
MAGIQUE**

Voilà un carré qui porte bien son nom. Si vous additionnez les chiffres horizontalement, verticalement et en diagonale, vous obtiendrez 34.

De même si vous faites la somme de ceux inscrits dans les quatre coins. De plus, les nombres de 1 à 16 ne figurent qu'une seule fois. On remarque aussi que le 14 et le 15 se suivent et forment 1514, année où Dürer fit cette gravure et pendant laquelle mourut sa mère, ce qui expliquerait le sentiment de mélancolie.



L'ANGE

Vêtue d'une cuirasse et d'une robe, cette figure ailée n'est ni homme ni femme. Elle personnifierait le «Messkunst»,

la science de la mesure si chère à Dürer. La tête posée sur la main et le regard perdu dans le vide, cet ange représente la mélancolie. À sa ceinture sont accrochées les clés du pouvoir et la bourse de la richesse. À l'inertie de l'ange, qui cerne les limites de la création, s'oppose l'activité de l'angelot, encore dans la fougue de l'apprentissage.



LES OUTILS

Éparpillés sur le sol et disséminés dans la composition, les outils renvoient aux métiers liés à la géométrie et à la science

de la mesure. On y trouve le marteau et les clous du charpentier, le creuset de l'orfèvre, le compas du géomètre ainsi qu'une scie, un rabot, des tenailles, une règle et une équerre. En haut à droite, le sablier et la balance représentent les mesures du temps et de l'équilibre.